

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 20

Artikel: Simple question
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ses compagnies de service; on renvoya cette dernière; la jeune fille fut admise près du czar et eut à subir un interrogatoire :

— Où êtes-vous née?
— En Livonie.

— Que faisiez-vous, jeune fille ?

— J'aïdais ma vieille mère à vivre en travaillant, mais je préférerais l'étude à la couture, et ma mère m'envoya chez mon oncle, sacristain d'une paroisse luthérienne.

— Et puis ?

— Le pasteur Gluck, auquel mon oncle m'avait recommandée, a achevé mon éducation avec ses filles, jusqu'à l'entrée des Russes; j'ai d'abord été prisonnière, puis... servante du général Bauer, qui m'a cédée au général en chef, au service duquel je suis aujourd'hui, en soupirant et en baissant les yeux.

— Aujourd'hui, non, répondit le czar avec bonté; aujourd'hui vous êtes au palais du czar. En êtes-vous fâchée ?

— J'en suis heureuse, Sire, répondit Catherine en riant, mais... sera-ce encore comme servante ? ajouta-t-elle après un moment d'hésitation.

— Cela dépendra de vous. En attendant, vous serez servie; cela vous plaît-il mieux ?

— Sire, votre bonté me confond; en quoi ai-je pu mériter ?...

— Votre figure, d'abord, a parlé pour vous; j'y ai vu, avec la beauté dont je ne parle pas, un air de résolution qui m'a plu. Vous savez peut-être que je vais me battre contre les Turcs ?

— Mais, dit en riant Catherine, à quoi peut vous être utile, dans cette expédition guerrière, une pauvre jeune fille ?

— Plus que vous ne croyez... vous serez un de mes aides-de-camp, ajouta-t-il gaîtement.

— Plus j'écoute Votre Majesté et moins je comprends.

— Tu ne peux pas tout comprendre, dit le czar, la tutoyant pour la première fois; les femmes, quand elles ont de l'intelligence, de l'initiative et de la résolution, peuvent être très utiles dans les négociations. Je ne crains pas de faire couler le sang, mais quand on peut l'éviter, cela vaut mieux encore... Enfin, es-tu décidée et prête à me suivre en Turquie ?

— J'irai avec bonheur partout où Votre Majesté le croira utile, répondit Catherine avec un élan d'enthousiasme.

Elle était heureuse; ce qui l'effrayait une âme faible et timide la ravissait.

Peu de jours après, l'armée se mettait en marche dans la direction du Pruth, rivière qui sert de limite entre la Russie et la Moldavie.

Pierre avait un esprit juste et clairvoyant, mais à cette justesse se mêlait une inquiétude et une ambition qui le portaient à tout entreprendre sans consulter personne, il avait vite reconnu dans la jeune prisonnière de Marienbourg des facultés au-dessus de son âge et de son sexe; il voulut l'avoir près de lui pour la mieux connaître et l'éprouver.

Elle l'accompagna dans ses longues courses et dans ses pénibles travaux, partageant ses fatigues, adoucissant ses peines par la gaieté de son esprit, par sa complaisance et les soins assidus qu'elle avait pour sa santé. Ne connaissant pas cet appareil de luxe et de mollesse dont les femmes du grand monde se font des besoins réels, elle se pliait à tous les désirs de son seigneur et maître; elle calmait souvent sa colère prête à éclater, et le rendait plus grand en le rendant plus clément. Enfin, elle fut devin si nécessaire qu'il l'épousa secrètement. Voici, à ce sujet, ce qui se trouve textuellement dans les dépêches du comte de Bassewitz, conseiller aulique à Vienne, et ministre de Holstein à la cour de Russie.

« La czarine avait été non seulement nécessaire à la gloire de Pierre, mais elle l'était à la conservation de sa

vie. Ce prince était sujet à des convulsions douloureuses. Catherine seule avait trouvé le secret d'apaiser ses douleurs par des soins dont elle seule était capable, ainsi le czar, ne pouvant vivre sans elle, la fit compagne de son trône. »

(La fin au prochain numéro).

Boutades.

Deux dames s'entretiennent sur la manière de préparer le café.

— Moi, dit l'une, pour faire un bon mélange, je mets un quart de moka et deux quarts de chéribon.

— Et le quatrième quart ?...

— Comment le quatrième ! mais je ne mets que trois quarts.

Un homme soit-disant comme il faut, fut surpris trichant au jeu. Dans la colère qu'excita son action, on le jeta par une fenêtre du premier étage. Relevé de sa chute, il alla trouver un de ses amis pour lui demander ce qu'il avait à faire. « Je n'ai qu'un conseil à vous donner, répondit celui-ci, c'est de ne plus jouer qu'au rez-de-chaussée. »

Une jeune fille est mariée d'autorité par ses parents à un financier vieux, riche et laid. Le pasteur lui pose la question d'usage : — « Mademoiselle, prenez-vous monsieur N** pour époux ? » — Hélas ! répond-elle en pleurant, vous êtes le premier qui m'avez consultée là-dessus.

Un mot bien naturel :

Un ouvrier trouve dans la rue un portefeuille, qui contient deux billets de mille francs. En honnête homme, il prend aussitôt le chemin du poste de police.

— Pas de veine ! s'écrie-t-il. J'aurais préféré trouver 20 francs... au moins je les aurais gardés.

Visite d'école. — Un inspecteur, s'adressant à un élève :

— Voyons, mon enfant, citez-moi quelques quadrupèdes.

L'enfant, avec volubilité :

— Un âne, un mulet, deux poules.

Réponse au problème précédent : La livrée est estimée à 60 fr. — De nombreux abonnés ont donné la solution.

Simple question.

Pour la congélation, l'eau augmente de $\frac{1}{11}$ de son volume.

De combien la glace diminue-t-elle en se fondant ?

OPÉRA. — Lundi 21 mai 1882.

Mignon

Opéra-comique en 3 actes, musique de A. Thomas, avec le concours de Mlle Peretti, 1^{re} dugazon des théâtres de l'Opéra-comique de la Haye, Marseille, etc.

Bureaux à 7 $\frac{1}{2}$ heures. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C°